

CLARKE, Patrick D. (dir.) – *Clio en Acadie : réflexions historiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 272 p.

Cet ouvrage collectif pose un regard sur l'historiographie acadienne à la lumière de la philosophie de l'histoire. Selon le directeur du recueil, « il existe peu de textes proprement historiographiques et nulle publication à valeur monographique » portant sur cette thématique (p. 6). Les professionnels de l'histoire acadienne ne sont pas seuls dans leur réticence à entreprendre ce genre de réflexion disciplinaire, mais Clarke insiste avec raison sur les facteurs aggravants en Acadie, surtout « la faible institutionnalisation de la discipline » (p. 4). Les auteurs de l'ouvrage cherchent à impliquer « tous les scientifiques s'intéressant au discours que produit une tradition historiographique » (p. 7) par le biais d'une série de cinq essais épistémologiques, parfois herméneutiques, et souvent inspirés des sciences sociales. D'ailleurs, les auteurs démontrent une maîtrise impressionnante de l'historiographie acadienne et de l'historiographie intellectuelle. Dans l'ensemble, les auteurs réalisent leurs objectifs ; les essais posent plusieurs questions intéressantes en même temps qu'ils ajoutent à notre compréhension de l'évolution de l'historiographie acadienne depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Cela dit, il faut souligner que cet ouvrage est destiné surtout à des spécialistes du domaine, en raison, notamment, de son fort appareillage conceptuel et théorique.

Patrick Michel Noël propose un essai de metahistoire, c'est-à-dire, « une réflexion de second degré » sur la connaissance historique (p. 30). Il adopte un cadre chronologique en commun avec les autres essais. On commence avec le mouvement « traditionaliste » (p. 39) chez les premiers historiens de l'Acadie, notamment François Edme Rameau de Saint-Père. L'historiographie traditionaliste dominait jusqu'aux années 1960 quand « l'historiographie se professionnalise avec la création d'un département d'histoire à l'Université de Moncton et d'un centre de documentation archivistique, le Centre d'études acadiennes » (p. 44). Noël a raison de souligner l'exclusion partielle de l'Acadie dans l'historiographie des provinces Maritimes. Ici, il fait écho à d'autres experts, par exemple, Jacques Paul Couturier dans son article, « 'L'Acadie, c'est un détail' : les représentations de l'Acadie dans le récit national canadien », *Acadiensis*, vol. XXIX, n° 2 (printemps, 2000), p. 102-119. Pourtant, il va trop loin en disant que l'histoire sociale « a nié la spécificité acadienne et, du même coup, compromis sa visibilité au sein du récit historique maritimien ou canadien » (p. 49). Au contraire, le corpus d'ouvrages scientifiques publiés au cours des années 1980 et 1990 a donné, pour la première fois, une grande visibilité à l'historiographie acadienne. Nous pouvons faire référence notamment aux travaux de John G. Reid, Jean Daigle et N. E. S. Griffiths.

Julien Massicotte étudie davantage la période contestataire des années 1970. En deux mots, les historiens Michel Roy, Régis Brun et Léon Thériault ont lutté contre la vision traditionaliste de l'histoire acadienne en exhortant une interprétation plus politique, réaliste, et pessimiste. Massicotte souligne qu'« ils n'ont jamais réussi à dépasser véritablement (et dialectiquement) l'historiographie traditionaliste [...] puisqu'il ne s'agissait ici non pas d'échafauder en entier

une nouvelle représentation de l'histoire par l'entremise de nouvelles pratiques historiennes, mais simplement de renverser une conception positive en négative » (p. 88). Plus tard, l'histoire sociale des années 1980 devient le paradigme dominant avec son accent mis sur la science de l'histoire et le passé comme terrain d'enquête.

Si Massicotte estime que les fondateurs des *Cahiers de la Société historique acadienne* ont adhéré de manière totale et univoque à la représentation traditionaliste de l'Acadie à partir de 1961, Joel Belliveau propose, quant à lui, une analyse plus nuancée de la diversité qui se trouve au sein de ce groupe. Par exemple, Emery LeBlanc proposait une synthèse du passé basée sur les organismes nationaux : « c'est aux actions visionnaires d'une poignée d'individus qu'on doit la perpétuation du peuple acadien » (p. 128). Pour sa part, le père Clément Cormier était « un partisan inconditionnel de la modernisation » (p. 125). Belliveau explique également les ruptures provoquées par les disciples des sciences sociales pendant les années 1970 et, comme Noël et Massicotte, il déplore les résultats engendrés par le mouvement d'histoire sociale des années 1980. Pour lui, il s'agit de toutes les communautés francophones minoritaires du Canada qui ont été mal servies par l'histoire sociale parce qu'« aucune nouvelle structure narrative globale de leur histoire n'a su s'imposer, ce qui a comme résultat que leurs histoires prennent soit des airs évanescents, soit des airs de compilations » (p. 156).

Le dernier essai, celui de Patrick Clarke, réaffirme « la tension constitutive de l'Acadie, étirée entre la tradition et la modernité » (p. 163). Les points forts de l'essai sont l'analyse plus nuancée et développée sur Rameau de Saint-Père et Michel Roy ainsi que l'explication du présentisme des études plus récentes. Les idées de Clarke nous aident à mieux comprendre l'évolution de la pensée historique en Acadie, bien qu'elles soient parfois présentées de façon trop complexe, par exemple, en ce qui concerne « l'ordre dominant du temps et le fonctionnement des régimes de temporalité qui organisent et traduisent l'expérience du temps » (p. 163).

L'ouvrage collectif se termine avec une bibliographie annotée préparée par Philippe Volpé et une postface rédigée par Ronald Rudin. Cette dernière section du recueil atteint bien ses objectifs en fournissant des références exhaustives sur l'historiographie acadienne et en posant une série de questions ouvertes et pertinentes sur les défis et les enjeux de l'historiographie acadienne. Quelle Acadie? Quelle histoire? Rudin note l'influence des modèles explicatifs importés du Québec dans la théorisation des auteurs de l'ouvrage et il évoque les ressources « nettement inférieures » de la discipline d'histoire en Acadie (p. 246). En guise de conclusion, il affirme que les auteurs « nous ont rendu un grand service en encourageant les débats qui portent sur l'histoire acadienne » (254). Force est de constater que je fais écho de cette évaluation.

Et pourtant. Noël reprend dans son texte les paroles de Martin Pâquet, à savoir qu'« il est convenu pour toute nouvelle génération historique de se démarquer de celle qui la précède en produisant un temps binaire entre un avant assimilé à la désuétude et un après porteur d'avenir et de progrès » (p. 47). Les auteurs de ce collectif s'inscrivent dans cette même tendance. Malgré les grandes qualités des essais et la valeur de l'ouvrage en tant qu'outil de référence sur l'historiographie

acadienne, je trouve les critiques parfois trop sévères à l'endroit de l'histoire sociale, puis l'appel très peu expliqué pour un nouveau projet collectif acadien chez les historiennes et historiens d'aujourd'hui, infirment le succès du livre. À mon avis, l'avenir de l'historiographie acadienne se trouve dans la poursuite des pistes de recherche proposées par l'histoire sociale, surtout l'analyse de l'expérience acadienne dans ses contextes régionaux, nationaux et internationaux ainsi que dans la pluridisciplinarité. Néanmoins, je suis bien heureux de voir la contribution intellectuelle qu'apporte cet ouvrage collectif et je suis certain qu'il suscitera des discussions intéressantes parmi les spécialistes de l'histoire acadienne.

Gregory Kennedy  
*Université de Moncton*

CURTIS, Daniel R. – *Coping with Crisis: The Resilience and Vulnerability of Pre-Industrial Settlements*. Farnham: Ashgate, 2014. Pp. 381.

There has been a marked increase in the use of the concepts of 'resilience' and 'vulnerability' within the humanities and social sciences, two concepts that sprung forth from the fields of ecology and the natural sciences. It is fitting that Daniel R. Curtis turns to the concepts to explore the questions of why and under what conditions pre-industrial societies seemingly thrived in the face of crisis, while others appear to have failed in attempts to withstand calamities. Spurred on by 'disaster studies' literature, *Coping with Crisis: The Resilience and Vulnerability of Pre-Industrial Settlements* offers a sweeping empirical investigation of the intricate relationships between property, power, modes of economic exploitation and resource management strategies across Western Europe between the Middle Ages and the nineteenth century. The book succeeds in its effort to empirically demonstrate that the concepts of resilience and vulnerability can be productively deployed historically.

In an attempt to construct a predictive model for resilience and vulnerability, Curtis posits that settlements can be divided into four 'types' of societies based on distinct configurations of property and power – including a 'social distribution of power' category which captures the historical specificity that "land was not always worked on or used by the interest groups that 'owned' it" (p. 27). Curtis assesses property and power relations through a mixed-methods approach, relying in part on Gini indexes of property distribution. The model crafted by Curtis attempts to classify settlements along egalitarian-polarized and dynamic-persistent spectrums by averaging quantitative scores. These classified settlements are then linked to distinct strategies for resource management. The exercise of assessing settlements as utilizing either protectionist, short-termist, flexible or restrictive-coercive resource management strategies culminates into the prediction of the settlement's relative position within the resilience-vulnerability nexus (pp. 60-61). Curtis argues that population, agricultural land and housing act as three main 'markers'